Épigraphie et numismatique.

L'*Année épigraphique*, rédigée par A. CHASTAGNOL, A. LARONDE, M. LE GLAY, P. LE ROUX, avec la collaboration de F. BÉRARD et de M. DONDIN-PAYRE. Fasc. 1987 et 1988, 2 vol. : Paris, Presses Universitaires de France, 1990 et 1991, 415 et 390 pages.

L'équipe de l'*Année épigraphique* poursuit la publication du recueil, selon le plan traditionnel : en première partie, les études fondées essentiellement sur la documentation épigraphique, puis signale ou publie des inscriptions. Notons, dans la première partie du fascicule 1987, la mention du mémoire de Denis Van BERCHEM sur le nouveau *corpus* des milliaires, celui de Mireille CORBIER sur le protocole pharaonique des empereurs romains, fort important pour les contacts entre la pensée politique romaine et la tradition égyptienne. Citons aussi le « *corpus* des morts volontaires » établi par J.-L. VOISIN et deux études sur la présence de Virgile dans l'épigraphie.

Dans la section correspondante du fascicule de 1988, des indications sur l'informatisation appliquée à l'épigraphie, puis une étude sur les femmes de l'ordre sénatorial, déjà mentionnée en 1987, et une autre de H. S. VERNEL sur les formules de *defixio* et de *supplicatio*.

Dans la seconde partie du fascicule de 1987, citons les fragments des Fastes des Arvales (découverts en 1985) qui permettent de rectifier certaines dates consulaires sous Tibère. Un curieux personnage, Cornelius Surus, fut *magister* du collège des *sutores* et de celui des scribes et poètes, à un moment situé entre 55 et 27 avant J.-C. Que peut-on en déduire sur l'évolution du collège de l'Aventin? Dans les épitaphes apparaissent les noms familiers de Pannychis, à Rome, un Encolpios, une Felicla (petite chatte), à Rome aussi, une affranchie de Tibère nommée Julia Callirhoé. A Montecello, en Sabine, l'épitaphe d'un esclave nommé Felicio, *coniunx* d'une Libera, qu'il qualifie *de domina*. Est-ce seulement un terme d'affection ou le signe d'une union entre une femme libre et un esclave (voir Tacite, *Annales*, XII, 53)?

Provenant des fouilles de Saint-Pierre, un Valerius Asiaticus mort à l'âge de trois ans. Une inscription d'Urbisagkia (Région V) donne l'occasion de renvoyer à une étude sur la notion de *beneficium*, si importante dans la vie sociale. Une sentence arbitrale provenant de la région d'Ostie énumère une série de repères topographiques pour le bornage. Certains sont éminemment fragiles. Une inscription d'Aquilée mentionne le beau-père de Virgile, P. Valerius Maro. Une autre inscription d'Aquilée, chrétienne, porte les *cognomina* de *Verissimus* et *Verissima*. Citons encore les *tabellae defixionis* de Bretagne (Londres et Bath). Dans la seconde, le mot *rostrum* est appliqué à la bouche d'un homme.

Dans la partie correspondante du fascicule de 1988, parmi les inscriptions nouvelles, des fragments des actes des Jeux Séculaires de 17 avant J.-C.. Une inscription chrétienne est l'épitaphe consacrée par un prêtre à sa femme et à son fils. Une flaminique de Faustine (laquelle?) à Ostie, une autre inscription, un fragment complétant celle que commente J. CARCOPINO dans *Virgile et les origines d'Ostie*, 2e éd., p. 50-53. À Ostie également une inscription à Sérapis, où le dieu est joint aux Castores. Une inscription analogue et voisine mentionne Hercules au lieu des Castores.

En Italie encore, une balance publique est appelée « *aequitas* », ce qui semble bien être un *hapax*. Le mot de *dumus*, association religieuse, déjà attesté parmi les dévots de Cybèle (*A. E.*, 1964, n° 230) apparaît ici dans un contexte apollonien. Cela, en Espagne citérieure.

Un assez grand nombre d'inscriptions provenant d'Italie sont des dédicaces à la famille d'Agrippine l'aînée : *Diua Drusilla* à Collegno (Région IX), à Drusus le Jeune et à Nero Caesar (Région VII).

Une série d'inscriptions d'Éphèse nous apporte, entre autres, une dédicace consacrée à la maison impériale de Marc Aurèle et Lucius Verus, exécutée par un « *grammateus* », l'un de ceux, sans doute, que protégeaient particulièrement les Antonins dans les provinces. Aux Portes de Cilicie, une longue prière à Mercure pour qu'il chasse les sauterelles !

Citons enfin un long procès-verbal (en grec) d'une séance de la Boulè de Tralles, dans lequel sont insérés les « cris divers » et les interruptions des sénateurs locaux, comme dans l'Inscription de Lyon qui nous a conservé le discours de Claude.

Comme de coutume, les *indices* facilitent la consultation de ces recueils où l'on découvre toujours du nouveau.

Pierre GRIMAL.

Supplementa Italica (Nuova Serie), Unione Accademica Nazionale, 4, Rome, 1988, Edizioni Quasar, 343 pages.

Supplementa Italica (Nuova Serie), Unione Accademica Nazionale, 5, Rome, 1989, Edizioni Quasar, 261 pages.

La mise en route du programme de publications de cette série a été un peu laborieuse, comme le soulignent les deux directeurs de la collection, Margherita GUARDUCCI et Silvio PANCIERA, dans leur Introduction. Le volume I date de 1981, le II de 1983, le III de 1987, mais, depuis cette date, la parution est annuelle et ils ont l'ambition de réussir à sortir de presse deux volumes par an (le volume VI est sous presse et le volume VII qui comporte les index des 6 précédents volumes est en préparation).

Le volume IV concerne les cités de Sulmo et Trebula Suffenas (*regio* IV, Sabine et Samnium); Albingaunum (*regio* IX, Ligurie) et Bellunum (*regio* X, Vénétie-Histrie); le volume V, Rubi (*regio* II, Apulie et Calabre), Regium Iulium (*regio* III, Lucanie et Bruttium), Superaequum (*regio* IV, Sabine et Samnium), Feltria (*regio* X, Vénétie-Histrie).

Les règles de présentation sont celles qui ont été définies dans l'Introduction du volume I par Silvio PANCIERA, avec des exigences précises, codifiées et unifiées, pour la transcription, le lemme et le commentaire. Les éléments à prendre en considération sont toujours énoncés dans le même ordre, ce qui rend plus aisé l'usage de ces publications. Le commentaire (en italien) reste succinct et, si le texte mérite un développement plus ample, on renvoie à une publication autre; les *Supplementa Italica* ont vocation à faire le point sur des recherches. L'usage des photographies et (ou) des dessins est systématique. Les signes conventionnels suivent les normes édictées par S. PANCIERA et H. KRUMMREY (*Tituli*, 2, 1980, p. 205-215, reprises dans *Supplementa Italica*, I, p. 13-19). Une reproduction de la parcelle de carte d'état-major permet de mieux situer la cité d'où proviennent les inscriptions.

Tout épigraphiste se doit de saluer cette œuvre d'une utilité considérable; elle met à la disposition de tous, avec des photographies en général excellentes, des documents inédits; elle offre une révision de textes déjà édités; en introduction de chaque chapitre, on trouve une bibliographie et des adjonctions ou corrections aux sources historiques. On reste impressionné par le nombre important de textes qui étaient restés inédits et qui voient le jour grâce à cette publication.

Les directeurs de la publication ont eu l'habileté d'adopter un plan souple qui leur permet de mettre sous presse en fonction du rythme de production de leurs collaborateurs (pour la plupart issus de la remarquable école d'épigraphistes de Silvio PANCIERA). On doit espérer que cette série qui parvient à sa cinquième livraison arrivera à regrouper toutes les publications d'inscriptions en Italie (où trop souvent des maisons d'édition ou des institutions publient des épigraphes, sans que ces volumes soient d'accès ou d'achat aisés pour les chercheurs).

Mireille CEBEILLAC-GERVASONI.

Romano CORDELLA, Nicola CRINITI, *Nuove iscrizioni latine di Norcia, Cascia e Valnerina* (Quaderni di « Spoletium » 5) : Spolète, Edizioni dell'Accademia, 1988, 277 pages, 229 figures, 3 cartes.

Après le volume de 1979, *Iscrizioni latine di Norcia e dintorni* (= *ILND*!), voici déjà un complément comprenant une centaine d'inscriptions nouvelles. Malheureusement rien de sensationnel, mais cela viendra peut-être un jour, grâce à la découverte d'un site ancien. On attend encore beaucoup de la Sabine et de *Nursia*, patrie de Sertorius et de saint Benoît. Ici, surtout des corrections minuscules et des fragments (les secousses sismiques sont désastreuses en archéologie). En tout cas les données du *C. I. L.*, IX et XI doivent être maintenant vérifiées. Le numérotage n'est aucunement pratique : *e. gr.* 5 + A + VII (= *C. I. L.*, I^2, 2104, e); les planches photographiques, de bonne qualité, continuent les numéros des dessins au trait et ne portent aucune référence aux pages ou aux inscriptions. Pourquoi compliquer à plaisir la tâche du consultant? En revanche les quatre *Index* sont utiles, notamment le répertoire onomastique (les références ne sont pas toujours limpides); signalons quelques formes typées : *Alfia, Allidius, Cluiana, Furfani, Holuiena, Orfidius, Pulfienae, Tittidienus, Tittienus, Vettidieni.* Un petit *corpus* de 50 pages rendrait des services et ne coûterait pas cher.

Pierre FLOBERT.

Ulla HÄLVÄ-NYBERG, *Die Kontraktionen auf den lateinischen Inschriften Roms und Afrikas bis zum 8. Jh. n. Chr.* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum 49) : Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1988, 270 pages.

M^me^ HÄLVÄ est une élève de H. SOLIN, c'est tout dire : elle aime les chiffres, les pourcentages, les tableaux, les *indices* et pratique une science exacte. Cette synthèse excellente comble une lacune de l'épigraphie latine tardive en recensant dans le détail les abréviations par contraction rejetées dédaigneusement par Cagnat (cf. p. 403), qui ne reconnaissait que les abréviations par suspension. Tout est affaire de date, évidemment; l'épigraphie de la bonne époque use de multiples suspensions, en n'écrivant que les initiales ou les débuts de mots; au maximum les syntagmes et composés sont disjoints : *IDQ (= idemque), SIGF (= signifer).* La hardiesse augmente avec l'époque chrétienne, non plus seulement *K* ou *KAL*, mais encore *KL* et *KN*, ou bien, avec la finale, *KLS (= Kalendas), KLDAS, KNDS*, etc. Ces formes écrasées ne sont pas toujours faciles à interpréter et la liste des pages 235-270 (env. 800 abréviations) rendra les meilleurs services. On arrive en effet à une sorte d'écriture syllabique : *SPS (= spiritus), SCO (= sancto), VT, VXT (= uixit)*, avec des sauts un peu rudes. Le *corpus* étudié (Rome et l'Afrique) comprend 2620 inscriptions, des épitaphes pour les trois quarts.

Les causes de ce recours massif aux abréviations, de 50 à 200 environ, avec une reprise aux IVe et Ve siècles, ne doit pas se réduire à une économie de temps ou d'argent; les Chrétiens ont commencé par être surtout des Sémites, habitués à l'écriture syllabique, et des persécutés, qui pratiquaient par prudence sinon la cryptographie, du moins l'allusion, l'ellipse et la symbolique. Les formules stéréotypées ont entraîné et favorisé les réductions graphiques.

L'apport de cette étude concerne aussi la chronologie des procédés abréviatifs, ce qui introduit un grand progrès dans les datations. Épigraphistes et paléographes disposent désormais d'un remarquable instrument de travail qui, jusqu'ici, n'avait pas son pareil.

Pierre FLOBERT.

Droit romain.

Franz WIEACKER, *Römische Rechtsgeschichte. Quellenkunde, Rechtsbildung, Jurisprudenz und Rechtsliteratur.* Erst Abschnitt : *Einleitung, Quellenkunde, Frühzeit und Republik* (Handbuch der Altertumswissenschaft, 10. 3. 1. 1) : Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1988, XXVI-724 pages.

Avec ce premier volume d'une somme qui en comprendra deux, le Handbuch..., 10, s'enrichit d'un titre longtemps attendu. Le contenu en a les qualités complémentaires d'« acribie » (cf. les notes et les parties de l'exposé imprimées en petits caractères qui occupent parfois jusqu'aux trois quarts de chaque page), de clarté et d'élégance (cf. les développements de synthèse) qui sont caractéristiques de l'auteur.

Surtout lorsqu'il tient les promesses de son titre, un manuel ne se résume guère. Notons simplement que celui-ci s'ordonne selon les lois du genre (introduction, sources, *initia*, époque classique, cette dernière partie occupant à elle seule une moitié de l'ouvrage).

Ce livre est le couronnement de soixante ans de recherches. Avec le tome II consacré à l'empire (et dont la table des matières jointe au présent volume laisse espérer la parution dans les plus brefs délais), F. WIEACKER aura mis à la disposition des romanistes et des historiens un instrument de travail assuré d'une enviable fortune.

Jean-Claude RICHARD.

Francesco SALERNO, *Dalla « consecratio » alla « publicatio bonorum »* (Pubblicazioni del dipartimento di diritto romano e storia della scienza romanistica dell'Università degli studi « Federico II ») : Naples, Jovene, 1990, 236 pages, 32 000 lires.

Lorsqu'ils font état du châtiment infligé à des individus qui s'étaient rendus coupables d'actes lésant les intérêts de la collectivité romaine dont ils répondent sur leurs biens en plus de leur personne, les témoignages anciens utilisent diverses expressions, les plus usuelles étant *consecratio bonorum* et *publicatio bonorum*. F. SALERNO met en rapport ce flottement avec l'évolution des conditions historiques et du cadre politico-institutionnel. Il opte pour la théorie en faveur de laquelle la *publicatio* est impensable à l'époque royale qui, de ce fait, connaît exclusivement la *consecratio*. Celle-ci a pour objet le maintien de la *pax ueniaque deorum*. À la faveur des débuts de la République d'une part, de l'antagonisme